

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

6 Lignes : 557-44, 557-45, 528-61, 528-62, 528-63
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

L'ARMÉE ALLEMANDE EN BELGIQUE

UN RÉGIMENT DE UHLANS AU REPOS



CETTE PHOTOGRAPHIE MONTRE LE COIN DU CAMPEMENT RÉSERVÉ AUX OFFICIERS



UN PRÊTRE DE LA CROIX ROUGE ET DES SOLDATS BELGES
DEVANT UNE MAISON EN RUINE DU VILLAGE DE HAELEN

De grandes forces allemandes se massent en Belgique. La grande bataille est donc sur le point d'éclater. En attendant, les Allemands continuent à tout piller sur leur passage. Une des photographies que nous publions ici donnera une idée de l'état dans lequel ils ont laissé la commune de Haelen.

Ayuntamiento de Madrid

Aux soldats de la République

Le Bulletin des Armées de la République publie les lignes suivantes de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés :

A nos soldats,

O vous qui combattez en Belgique, en Lorraine, en Alsace, que vous êtes heureux ! Vous vivez une des heures les plus magnifiques qu'aient vécues les hommes ; vous accomplissez une des œuvres les plus saintes qui aient été confiées à des cœurs de héros !

Nous autres, pour commencer la vie, nous avons vu l'invasion et le démembrement de la France. Pendant quarante-quatre ans, nous avons marché avec cette blessure en plein cœur, nous demandant si nous serions surpris par la mort avant d'avoir rempli notre destin.

Et maintenant, voici que, dans nos nuits enfiévrées où tout notre être s'élance vers vous, nous revoyons nos lieux de pèlerinage, ces cols des Vosges reconquis par votre bravoure, et, de l'autre côté de la montagne, dans les bourgs d'Alsace, le petit musée gardé par l'ancien instituteur « du temps de la France », où sont réunis tous les chers souvenirs, nos drapeaux, les reliques d'autrefois ; puis, à Strasbourg, devant la statue de Kléber, la parade allemande, théâtrale et puérile ; à Metz, la statue de Ney, humiliée et comme en pénitence aux jours de revue, masquée exprès par les planches des tribunes ; à Gravelotte, à Saint-Privat, à Rezonville, les lions de bronze rugissants, la grille levée vers la France, images hideuses de menace et de haine, plus insultantes encore que les canons de Metz ; enfin, nos ossuaires exilés, nos pauvres morts, dormant à l'ombre des statues colossales de Guillaume I^{er} et de Frédéric-Charles.

Ah ! mes amis, ces crêtes des Vosges, déjà votre courage nous les a rendues ; ces pieux asiles, vous allez les fleurir de nouveaux trophées ; ces lions grimaçants, vous allez les abattre ; notre Kléber, vous le vengerez, et nos morts bien aimés se leveront à votre voix !

Que vous êtes heureux !

Vous avez tant de raisons d'être confiants : la valeur de vos chefs, l'admirable prévoyance de notre état-major, qui a tout calculé, qui n'a rien laissé au hasard, l'ordre parfait avec lequel la mobilisation s'est accomplie, la nation et ses représentants unis dans un sublime élan, et puis, enfin — et de cela aussi vous me permettrez de vous dire un mot — la situation de la France à l'égard des autres peuples.

En 1870, nous étions seuls, sans alliés ; aujourd'hui, la situation est retournée : tout le monde vient à nous.

Dès 1891, le loyal empereur Alexandre III, lassé par la duplicité de Bismarck, nous tendait la main, et depuis lors, l'alliance franco-russe, grâce à la sagesse des deux gouvernements, n'a cessé de croître.

L'Allemagne a indigné l'Angleterre en lui proposant ce que les ministres anglais ont appelé « un marché infâme » : dépouiller la France de ses colonies en échange de la violation de la neutralité belge.

La Belgique, par sa résistance intrépide, s'est couverte d'une gloire immortelle ; son peuple, ses soldats, ses généraux, ses hommes d'Etat, son roi ont mérité à jamais la reconnaissance du monde civilisé.

L'Italie, liée à l'Angleterre et rivale de l'Autriche, ne pouvait prendre parti contre la Triple Entente ; le gouvernement s'est déclaré neutre, le peuple est pour nous.

La Serbie, avec ses héros et nos canons, tient tête aux Autrichiens.

Le Japon, allié de l'Angleterre, va s'attaquer aux colonies allemandes d'Extrême-Orient.

Et voici enfin que l'empereur Nicolas II, d'un geste magnanime, ressuscite la Pologne.

Ainsi, une fois de plus, la cause des faibles, des souffrants, est celle de la France. Vous ne défendez pas seulement vos foyers, votre honneur ; vous défendez l'indépendance de l'Europe, la civilisation, le droit, la conscience humaine.

Demain, quand vous aurez triomphé, l'Europe respirera ; elle ne vivra plus dans une perpétuelle alerte. Le fruit du labeur des peuples n'ira plus s'engloutir dans les œuvres de mort. Et, plus votre victoire sera complète, plus la France et l'Europe seront tranquilles.

Soldats ! Cette guerre est une guerre de délivrance. C'est 1792, avec le même enthousiasme, mais avec l'ordre en plus. La bénédiction des opprimés est sur vous. La liberté et la gloire sourient à votre vaillance. Vous êtes portés à la victoire par la justice et par l'amour !

Paul Deschanel,
Président de la Chambre des députés.

LA CAVALERIE ALLEMANDE A OCCUPÉ BRUXELLES

L'armée belge, comme il était prévu, se retire sous Anvers

(Communiqué officiel)

La cavalerie allemande a occupé Bruxelles. D'importantes colonnes poursuivent leur mouvement de ce côté. L'armée belge se retire sur Anvers sans avoir été accrochée par l'ennemi.

En Belgique, à l'est de la Meuse, les Allemands ont atteint la ligne Dinant-Neufchâteau.

Des forces importantes ont continué de passer la Meuse entre Liège et Namur. Leurs avant-gardes ont atteint la Dyle. Devant ce mouvement, l'armée belge a commencé à se retirer dans la direction d'Anvers.

La retraite des Belges était nécessitée par la situation stratégique

LONDRES, 20 août. — Le bureau de la presse annonce qu'en raison des forces supérieures qu'elle a devant elle, l'armée belge s'est retirée. Il ajoute que les communications avec Bruxelles sont devenues difficiles depuis ce matin de bonne heure.

L'armée belge, dit-il, a rempli admirablement sa tâche, qui consistait à arrêter la marche en avant de l'ennemi et à permettre aux alliés de compléter leur concentration sans être gênés. La retraite des troupes belges était attendue depuis quelques jours et fut nécessitée par la situation stratégique. (Havas.)

Le rôle de l'armée belge et le camp retranché d'Anvers

Conformément au plan de défense arrêté depuis de longues années, l'armée de campagne belge s'est retirée sous le camp retranché d'Anvers, après avoir rempli brillamment les diverses missions que lui dictait la situation stratégique : défense vigoureuse — qui continue — des forts constituant les têtes de pont de Liège ; arrêt pendant deux semaines des troupes allemandes au passage de la Meuse.

L'armée belge prend aujourd'hui, par rapport à l'armée allemande qui vient de la déborder par son nombre, une position de flanc redoutable pour ses adversaires, en raison de la forme du camp retranché d'Anvers et aussi de la mobilité des troupes belges appuyées sur cette position.

Le rôle d'Anvers dans la défense de la Belgique est double : c'est un formidable camp retranché, organisé d'après les règles les plus modernes et apte à une défense indéfinie ; c'est aussi et surtout, dans les circonstances actuelles, une base d'opérations. De la base d'Anvers, l'armée belge peut, en effet, menacer le flanc d'une armée allemande pénétrant en Belgique et concourir efficacement aux opérations des armées alliées ; c'est précisément le cas actuel.

La défense d'Anvers se compose de trois ceintures à l'efficacité desquelles s'ajoute la possibilité d'inondations importantes. L'enceinte fortifiée de 1859 existe toujours, elle a été abâtue sur certains points seulement, afin de permettre à la ville de se développer, mais elle peut encore rendre de grands services. Il est vrai que les deux autres ceintures suffisent largement à protéger la position.

En exécution de la loi de 1906, une troisième ceinture, dont les éléments sont situés à une distance de la ville variant de 10 à 20 kilomètres a été construite : elle constitue l'un des plus formidables camps retranchés. Sur la rive gauche comme sur la rive droite de l'Escaut, une trentaine de gros ouvrages forment cette ceinture que complète une zone d'inondation de plusieurs milliers d'hectares, et qui s'appuie sur de fortes lignes d'eau Escaut, Rippel, Nèthe. Coupoles, artillerie, force motrice, projecteurs, tout l'armement de ces ouvrages est exclusivement moderne.

Dans la direction de Bruxelles, la ceinture extérieure commande de son feu la campagne jusqu'à Malines.

Pour faire le siège du camp retranché d'Anvers, il faudrait immobiliser des forces extrêmement importantes pendant des mois et amener un matériel de siège considérable. Tout permet de croire que les Allemands n'aborderont pas cette entreprise, qui affaiblirait sensiblement leurs armées de campagne. S'ils n'entreprennent pas le siège, les Allemands seront forcés de se couvrir contre les opérations de l'armée belge qui, intacte, grâce à son habile repliement et grossie de la garnison d'Anvers, a toute liberté d'opérer sur les flancs de l'armée allemande.

Il convient d'ajouter que les forts de Liège tiennent toujours, et, plus encore, que les forts de Namur n'ont pas été attaqués. Or, les forts de Namur, aussi puissants que ceux de Liège, ont depuis quinze jours renforcé leurs moyens de défense.

En outre, la position fortifiée se trouve à grande proximité des troupes françaises.

Il résulte de ce qui précède que dans leur marche en avant les armées allemandes seront prises entre la position de Namur et la position d'Anvers qui semblent, à vol d'oiseau, être éloignées l'une de l'autre de 60 kilomètres seulement.

Si l'on tient compte du rayon d'action des forts et que sur la base inattaquable d'Anvers l'armée belge pourra s'appuyer pour faire telles opérations qui seront jugées nécessaires, la situation est donc difficile pour les Allemands, à qui va manquer ce qu'ils considéraient comme le postulat de leur marche par la Belgique : à savoir la libre disposition de la route de la Meuse par Liège et Namur et l'immobilisation de l'armée belge. (Communiqué officiel.)

Exploits d'aviateurs français

(Communiqué officiel)

Un avion français, rencontrant une division de cavalerie allemande, a jeté sur elle des projectiles qui ont mis dans ses rangs le plus grand désordre. Les aviateurs et l'appareil sont rentrés sains et saufs.

Un autre avion ayant dû, après avoir été canonné, atterrir en Belgique dans une région occupée par des troupes allemandes, les deux aviateurs ont réussi à se cacher, de 8 heures à 20 heures, dans un bois et à regagner Dinant la nuit venue.

Le pilote d'un autre appareil a été blessé d'une balle ; l'officier observateur a réussi à ramener l'appareil et le pilote.

C'est l'empereur qui ordonna l'attaque de Liège

CHRISTIANIA, 20 août. — Bjørnstjerne Bjørnson fils publie dans la Correspondance du Nord, qu'il a créée pour propager des nouvelles allemandes, que c'est l'empereur lui-même qui ordonna d'attaquer Liège dès le début de la campagne. Le général von Emmich n'est pas responsable de cette opération.

Ils ont peur de la vérité !

Plus de journaux suisses en Allemagne.

BALE, 20 août. — Le gouvernement allemand a interdit l'entrée en Allemagne de tous les journaux suisses, même de langue allemande.

Une escadre allemande dans les eaux finlandaises

SAINT-PÉTERSBOURG, 20 août (Dépêche Havas). — Dans la soirée du 17 août, des vaisseaux russes ont découvert, à l'entrée d'une baie finnoise, la présence d'une escadre allemande, composée de deux croiseurs cuirassés du type Roon et Prince-Heinrich, ainsi que de quatre croiseurs légers et de plusieurs torpilleurs. Dès que l'escadre allemande aperçut les vaisseaux russes, elle vira de bord et s'éloigna vers le large.

Le 18 août, deux croiseurs allemands du type Kolberg se sont approchés du phare Dagerort, mais, bientôt après, ils se sont éloignés.

Le même jour, trois torpilleurs allemands se sont approchés de ce phare et l'ont bombardé. Les Russes n'ont eu ni mort ni blessé.

Le "Geben" et le "Breslau" endommagés

LONDRES, 20 août. — On mande de Constantinople au Times :

Des navires marchands rapportent que les cheminières du Breslau sont fortement endommagées, le Geben penche considérablement et paraît avoir été frappé à sa ligne de flottaison.

On proteste contre la neutralité espagnole

MADRID, 20 août. — Le Diario Universal publie un article, signé X..., dans lequel l'auteur, qu'on croit être le comte de Romanones, proteste contre la neutralité de l'Espagne et demande qu'elle intervienne dans la lutte en faveur de la Triple Entente.

Cet article produit une grande sensation.

Les écoles à feu dans la banlieue

Les écoles à feu qui devaient avoir lieu aux environs de Paris les 18, 19, 20 et 21 août n'auront lieu que les 21, 22, 23 et 24 août.

Les indications données précédemment au sujet de ces tirs sont valables pour les dates actuellement fixées.

La mobilisation

Aujourd'hui vendredi 21 août : 20^e jour.
Demain samedi 22 août : 21^e jour.

Ayuntamiento de Madrid

SUR LEURS FRONTIÈRES

Les Allemands
en retraite
sur le Rhin

Mulhouse est repris par nos troupes

Le conseil de la défense nationale s'est réuni hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Messimy a mis le conseil au courant des opérations militaires qui sont toujours favorables à nos armes.

EN ALSACE

Mulhouse est réoccupé

Notre situation demeure la même aux cols des Vosges. En Haute-Alsace, nous avons occupé Guebwiller.

Après un combat très vif, nous avons enlevé à la baïonnette un des faubourgs de Mulhouse. SIX CANONS ET SIX CAISSONS SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

MULHOUSE A ETE REOCCUPE PAR NOUS.

Un combat acharné

BELFORT, 20 août (Dépêche Havas). — Le combat qui a eu lieu aux environs de Mulhouse a été particulièrement meurtrier pour les Allemands qui, sachant que les Français épargnent le plus possible les Alsaciens et leurs propriétés, se sont dissimulés dans des maisons protégées par la Croix Rouge, d'où ils ont tiré sur nos troupes. Excités par ces procédés, les Français ont dirigé un feu violent d'infanterie et d'artillerie sur les assaillants, dont ils ont fait un véritable carnage. Tous les Allemands qui sortaient de ces maisons ont été tués.

Une batterie de six pièces, avec caissons remplis de projectiles, enlevés à l'ennemi, a été amenée aujourd'hui à Belfort et placée aux pieds de l'Alsacienne du monument « Quand même ! » Une foule considérable ne cesse de défiler devant cette prise.

Dix-huit autres canons, pris ce matin, sont attendus à Belfort demain matin, avec une colonne de 600 prisonniers.

Les Allemands sont rejetés
vers le Rhin

Nos troupes ont remporté un brillant succès, particulièrement entre Mulhouse et Altkirch. Les Allemands sont en retraite sur le Rhin et ont laissé entre nos mains de nombreux prisonniers. 24 canons ont été pris, dont 6 au cours de la lutte par notre infanterie.

EN LORRAINE

Un arrêt en Lorraine

La journée d'hier a été moins heureuse que les précédentes. Nos avant-gardes se sont heurtées à des positions très fortes et ont été ramenées par une contre-attaque sur nos gros qui se sont solidement établis sur la Seille et sur le canal de la Marne au Rhin.

Notre ligne s'étend de la région au nord de Sarrebourg en passant par Morhange jusqu'à Delme.

Les Russes
repoussent
une division

Ils lui prennent des canons et des mitrailleuses

(Communiqué officiel)

Un combat important a été livré hier à Staluponen, à 11 kilomètres à l'ouest d'Eydtkuhnen.

La première division allemande d'infanterie s'est retirée après avoir subi des pertes considérables et en laissant entre les mains des Russes huit canons et deux mitrailleuses. A 100 kilomètres de rayon autour de Varsovie, il n'y a plus aucune cavalerie allemande.

Entre Kielce et Dubno, sur la frontière de Galicie, plusieurs tentatives de la cavalerie autrichienne ont été repoussées.

La communication par voie ferrée entre Varsovie et Kielce est rétablie.

En Podolie, à hauteur de Proskurov, une division de cavalerie autrichienne a été repoussée après un combat acharné.

L'offensive russe est générale sur toute la ligne.

La guerre austro-serbe

Les Serbes remportent
une série de succès

NICH, 19 août. — Le 16 août, entre 2 et 7 heures du soir, les Autrichiens ont bombardé la ville de Belgrade, causant de grands dégâts matériels. Des obus tombèrent même sur les édifices abritant les sujets autrichiens restés dans la ville; plusieurs ont été grièvement blessés.

Quelques-uns de nos détachements ont franchi la frontière sur la Drina où en divers endroits les combats durent encore.

La colonne de l'aile droite ennemie a été complètement défaite et bat en retraite en désordre. Nous lui avons pris quatorze canons, une quantité de fusils et de munitions et des effets d'équipement.

Des contre-attaques de l'ennemi ont été brillamment repoussées par nos troupes. En se retirant, l'ennemi a commis des excès de cruauté sur la population.

Sur tout le front de l'ennemi, le tir de l'artillerie a été intermittent entre Obrenovatz, Ada, Teiganlia et Ilitchevv près Belgrade. (Havas.)

Le grand-duc Nicolas félicite
le prince héritier
pour "la brillante victoire serbe"

SAINT-PÉTERSBOURG, 20 août (Communiqué de l'état-major). — Le grand-duc Nicolas, par l'intermédiaire du ministre de Serbie à Saint-Petersbourg, a envoyé au prince héritier Alexandre la dépêche suivante :

« Ayant reçu la nouvelle concernant la brillante victoire remportée par la vaillante armée serbe, j'envoie de ma part et de celle de la fraternelle armée russe tout entière, mes félicitations cordiales pour cette première victoire, laquelle, Dieu le veuille, est le commencement d'une série d'autres victoires. En ma personne, l'armée russe tout entière acclame les vainqueurs serbes. » (Havas.)

Une protestation officielle contre leurs sauvageries

Le gouvernement de la République a adressé aux représentants en France des nations signataires des conventions de la Haye, la protestation suivante :

Le gouvernement de la République française a l'honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des conventions de la Haye les faits ci-dessous exposés qui constituent, de la part des autorités militaires allemandes, une violation des conventions signées le 18 octobre 1907 par le gouvernement impérial allemand.

Suivant rapport du 10 août 1914, transmis par le général commandant en chef de l'armée de l'Est, les troupes allemandes ont achevé un nombre important de blessés par des coups de feu tirés à bout portant dans le visage, ainsi que peut en faire foi la dimension de la blessure; d'autres blessés ont été piétinés intentionnellement et labourés à coups de talon. A la date du 19 août, les fantassins allemands, des Bavarois, ont, dans la région de Barras, Harboue, Monbigny, Montreux, Parax, systématiquement incendié les villages qu'ils ont traversés,

alors que, durant l'action, aucun tir d'artillerie, de part et d'autre, n'avait pu provoquer d'incendie. Dans la même région, ils ont obligé les habitants à précéder leurs éclairages.

Suivant rapport du 11 août 1914, transmis comme ci-dessus, les troupes allemandes brûlent les villages, massacrent les habitants, font marcher devant eux les femmes et les enfants pour déboucher des villages sur le champ de bataille (à Billy, notamment dans le combat du 10 août), achèvent les blessés et tuent les prisonniers.

Le gouvernement de la République, en présence de semblables procédés que réprouve la conscience universelle, laisse aux puissances civilisées l'appréciation complète de ces faits criminels, qui déshonorent à jamais un belligérant.

Ajoutons que les ministres de l'Intérieur et de la Guerre ont adressé aux préfets une circulaire les invitant à recueillir tous les témoignages utiles en vue d'établir le dossier officiel des cruautés germaniques.

LA MORT DE PIE X

La dépouille mortelle
va être exposée
à la basilique St-Pierre

ROME, 20 août (Dépêche Havas). — Le corps du pape repose sur le lit mortuaire comme au moment où il a rendu le dernier soupir. La figure est sereine, les lèvres semblent sourire.

Le pape a les bras croisés sur la poitrine et tient dans ses mains un petit crucifix. Autour de lui, quatre grands cierges allumés.

Deux gardes nobles, en grand uniforme, se tiennent au pied du lit. Dans l'antichambre se trouve un piquet de gardes nobles.

Les premières messes pour le pape ont été célébrées ce matin à 3 h. 30, dans la chapelle privée, par les membres de l'antichambre pontificale, Mgr Pescini, Mgr Bianchi, Mgr Respighi et Mgr Marzolini.

A 5 h. 30, toutes les cloches de Rome ont sonné le glas pendant une demi-heure pour annoncer la mort du Souverain-Pontife. Les sœurs du pape ont quitté le Vatican à 3 h. 30.

Vers 6 heures, un petit autel a été disposé dans la chambre du pape. Le cardinal Bisleti, Mgr Bresan, Mgr di Santellia y ont célébré la messe.

La chambre à coucher de Pie X est très modeste. Le pape repose sur un petit lit de fer recouvert d'une couverture de damas; en face du lit est une petite commode et à côté un lavabo caché par un paravent; dans un coin, deux tables. A côté du lit, une petite image de la Vierge.

En attendant l'arrivée du camerlingue, on dispose la salle du trône, qui sera transformée en chambre ardente.

On dit que Pie X a exprimé le désir de ne pas être embaumé. En tout cas, les volontés du Souverain Pontife seront scrupuleusement respectées.

A 10 heures exactement, le cardinal camerlingue Della Voipe est arrivé au Vatican. Il a été reçu dans la cour Saint-Damase par le maître du palais Martinucci. Il est entré dans la chambre mortuaire et a pris possession du corps de Pie X en présence des cardinaux Cassella, Cagiano de Azevedo, de Lai, Gotti, Ferrata, Granito, Serafini, Bisletti, Merry del Val et Tecchi. Le cardinal a constaté la mort suivant les formalités rituelles.

Tous les magasins de la place Saint-Pierre sont fermés. Quelques-uns ont sur la porte une pancarte portant les mots : « Fermé pour cause de deuil mondial. »

Une foule de curieux stationne devant la porte d'airain, qui est hermétiquement fermée. Les journaux, encadrés de deuil, publient de longues nécrologies du pape et célèbrent son pontificat, qui fut un apostolat de paix.

L'Osservatore Romano a publié ce matin une édition spéciale encadrée de deuil dans laquelle il fait un exposé de la vie du pape.

Le doux et angélique Pie X, dit-il en terminant, a fermé les yeux, frappé d'horreur par le terrible spectacle de la guerre. L'histoire dira que le principal et constant objet des soins et des aspirations du pape Pie X fut la gloire de Dieu et la régénération chrétienne des peuples.

Le conclave n'aura pas lieu avant le 30 août

ROME, 20 août. — La mort du pape a été déclarée par les médecins du Vatican à la commune de Rome. Le maire, prince Colonna, a rédigé en personne l'acte de décès.

Le neveu de Pie X, Mgr Parolin, est arrivé ce matin, à 11 heures, venant de Florence. Il s'est rendu directement chez les sœurs du pape.

Le corps de Pie X ne sera pas embaumé, en raison des dispositions précises prises par le défunt.

Demain matin, à 9 heures, le corps du souverain pontife sera transporté à Saint-Pierre, dans la chapelle du Sacrement.

La basilique sera ouverte au public pour l'exposition de la dépouille mortelle du pape. Dans toutes les églises de Rome, des prières ont été dites pour le souverain pontife.

LA MORT DU GENERAL DES JESUITES

ROME, 20 août. — Par une tragique coïncidence, à l'heure même où s'éteignait le Souverain Pontife, mourait le Père François-Xavier Wernitz, général de la Compagnie de Jésus.

Le défunt, né le 4 décembre 1842 dans le Wurtemberg, à Rottweil, était entré dans l'ordre des jésuites à l'âge de quinze ans; il avait été élu préposé général en 1906, après avoir occupé plusieurs charges importantes dans la compagnie. On connaît la haute influence toujours exercée par le général des jésuites, dont la puissance occulte était telle qu'on le surnommait dans les cercles religieux Rome « le pape noir ».

LES ALLEMANDS POURSUIVENT L'EXECUTION DE LEUR PLAN D'INVASION PAR LA BELGIQUE



GROUPE DE SOLDATS ALLEMANDS
DEVANT UN CAFE DE MOULIND, PRES DE VISE, QU'ILS ONT ENVAHI



UN DETACHEMENT ALLEMAND SE DEFILANT DANS UN BOIS



FANTASSINS ALLEMANDS AU REPOS



LE REPOS APRES LA BATAILLE

Les communiqués officiels annoncent que les Allemands continuent de passer la Meuse entre Liège et Namur. Une bataille acharnée a mis aux prises hier des forces allemandes et belges dans la région de Tirlemont. Les troupes françaises envoyées contre les Allemands entre Gembloux et Jodoigne les ont mis en déroute.

Ayuntamiento de Madrid

ONZE ANNÉES DE PAPAUTÉ (Août 1903-Août 1914)

Pie X mérite de figurer au nombre des plus grands papes des temps modernes

Les qualités distinctives de Pie X dans la vie privée ont été la bonté, la charité et la simplicité. Voici, entre bien d'autres, quelques traits choisis qui le prouvent.

L'abbé Sarto, vicaire à Tombolo, n'était point riche, bien au contraire. Mais cela ne l'empêchait pas de pratiquer largement la charité. À défaut d'argent, il offrait, quand il le pouvait, des dons en nature. Un honnête ouvrier de Tombolo l'accosta un jour et lui demanda un secours pour chercher du travail à Vérone. « — Je n'ai point d'argent pour le moment, lui répond l'abbé Sarto, mais suivez-moi. » Il le mène chez lui et, lui montrant un tas de maïs, lui dit après l'avoir divisé en deux parts : « — Prenez la vôtre, au choix, vendez-la, et vous aurez l'argent qu'il vous faut. »

La modestie de Mgr Sarto, élevé à l'épiscopat, resta la même que lorsqu'il était simple prêtre. En 1888, Mgr Radini Tedeschi, alors professeur à Rome, attendait un jour d'être reçu en audience par le cardinal Parocchi. Il remarqua, dans la foule des solliciteurs, un prêtre ne portant aucun signe distinctif; dans une attitude humble et modeste, il causait de temps à autre avec un compagnon, ecclésiastique lui aussi. L'attente se prolongeait et, pendant que les audiences se succédaient à la file, plusieurs évêques, dès leur arrivée, usant de leur privilège, avaient eu le pas sur les autres solliciteurs. C'est alors que le prêtre inconnu, voyant que sa dignité pouvait servir à mettre fin à une attente déjà longue, se coiffa de sa calotte violette, se passa au cou la chaîne de sa croix pastorale et put ainsi être introduit immédiatement. C'était Mgr Sarto, évêque de Mantoue.

La journée de Pie X

Pie X conserva, au Vatican, ses habitudes de vie simple, frugale et laborieuse. Levé tôt, à 5 heures en été, il se préparait à la messe, qu'un de ses chapelains venait lui servir. Pendant son action de grâce, il assistait à genoux à une seconde messe et rentrait ensuite dans ses appartements privés, où il prenait une simple tasse de café. Les jours où la saison et le temps s'y prêtaient, il faisait une promenade dans les jardins du Vatican, seul espace libre où le pape puisse se promener.

Sa promenade terminée, Pie X retournait, à 8 heures, à son cabinet de travail. C'est l'heure où les secrétaires dépouillaient la correspondance venue des cinq parties du monde. Le pape tenait à voir toutes les lettres de son courrier personnel et décidait rapidement de la suite à y donner. Venaient ensuite, vers neuf heures et d'après un ordre déterminé, le rapport des congrégations sur les affaires de leur compétence, puis l'audience du secrétaire d'Etat, qui est journalière et traite des questions les plus graves et les plus épineuses. C'était enfin la série des audiences officielles et privées.

Ces occupations diverses prenaient la matinée et se prolongeaient jusque vers deux heures. Le déjeuner était frugal et ne prenait que peu de temps. Dès qu'il était terminé, le pape se retirait et, à quatre heures, procédait aux audiences des fidèles, s'il y avait lieu. Il reprenait après ses occupations personnelles, récitait ses heures et s'accordait un moment de promenade dans les « loggia » avec les prélats de service ou les secrétaires. Là, avec sa permission, il rencontrait encore quelques personnes désireuses de lui baiser le pied.

Rentré dans son cabinet à cinq heures et demie, Pie X reprenait sa besogne interrompue et elle se prolongeait jusqu'à huit heures et demie ou neuf heures. Il faisait alors sa visite au Saint-Sacrement, récitait son chapelet et prenait son dernier repas. Ce dîner ne comprenait qu'une « minestra » ou potage épais, et un peu de vin. Il restait encore du temps à Pie X, lorsqu'il avait terminé, pour se livrer à quelque occupation, car il se couchait généralement tard.

Les premières années

Le pape défunt était un enfant du peuple, dans toute l'acception du mot. Son père, Giovanni Battista Sarto, était « censeur » municipal de Riese, à peu près l'équivalent de nos appariteurs de mairie de campagne, et sa mère, Margherita Sarton, couturière. Riese est un petit village du diocèse de Trévise, situé non loin de Castelfranco. Joseph Sarto, le futur Pie X, y naquit le 2 juin 1835. De six à onze ans, il fut l'élève de l'école de Riese, dont le maître était alors Francesco Gecherlé. Il y donna bientôt des preuves de sa grande facilité d'assimilation et de sa vive intelligence.

Dès ses premières années d'école, le jeune Joseph avait manifesté l'intention de se faire prêtre. Grâce au curé de Riese, l'abbé Fusarini, qui s'entremittait auprès de ses parents, il put suivre dans ce but, à partir de 1846, les cours du gymnase de Castelfranco. Durant deux ans, le nouvel élève, qui avait continué à habiter chez ses parents, à Riese, fit chaque jour deux fois les sept kilomètres qui séparaient Riese de Castelfranco. Au bout de ce temps, il put résider chez le receveur de Castelfranco, à titre de précepteur de ses enfants.

Grâce à une bourse obtenue du cardinal Monico, natif, lui aussi, de Riese, le jeune Joseph, qui avait

donné à Castelfranco de nouvelles preuves de ses qualités morales et intellectuelles, put continuer les études qui lui tenaient tant à cœur, car elles devaient le mener à la prêtrise et entra, en 1850, au séminaire de Padoue. Il y resta huit ans, jusqu'à son ordination, qu'il reçut le 13 septembre 1858 dans l'église Saint-Liberalis de Castelfranco, des mains de Mgr Farina, évêque de Trévise. Le nouveau prêtre eut la joie de célébrer le lendemain sa première messe dans l'église de Riese, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Peu de temps après, il était nommé vicaire à Tombolo, village situé au nord de Padoue, à seize kilomètres de Riese.

Le prêtre

A Tombolo, l'abbé Sarto acquit bien vite une grande popularité, par son caractère sympathique, sa générosité et sa grande bonté. En 1867, Mgr Zinelli, alors évêque de Trévise, qui avait pu le juger à l'œuvre, le nommait à trente-deux ans, après concours où il fut classé premier, curé archiprêtre de Salzano, importante paroisse située entre Trévise et Padoue.

De même qu'à Tombolo, le curé Sarto devint bientôt populaire à Salzano. Sa charité était extrême. Ce fut surtout en 1872, à l'époque du choléra, qu'il montra de quoi son dévouement était capable.

Mgr Zinelli, qui n'ignorait rien de l'activité, du dévouement et des aptitudes du curé de Salzano, lui donna la récompense qu'il méritait en le nommant, au printemps de 1875, chanoine de Mantoue.

Le chanoine Sarto remplit à Mantoue les fonctions de chancelier, équivalent à peu près à celles de secrétaire de l'archevêché, et de Père spirituel du séminaire; en cette qualité, il devait s'occuper de guider et d'instruire dans la vie spirituelle les jeunes séminaristes. Le 24 juin 1879, Mgr Zinelli mourut. Le chanoine Sarto devint vicaire capitulaire du diocèse jusqu'à la nomination de Mgr Callegari, en juin 1880, et se montra digne, durant ce temps, de l'épiscopat, en faisant preuve des plus hautes qualités administratives. Sous le nouvel évêque, Mgr Apollonio, — Mgr Callegari ayant été transféré à Padoue — le chanoine Sarto redevint chancelier, en 1883, mais pour peu de temps, car au consistoire du 10 novembre 1884, il était nommé évêque de Mantoue. Ce fut, dans le diocèse de Trévise, à la nouvelle de sa nomination, une joie générale, tant il avait su s'y faire aimer de tous.

L'évêque de Mantoue

La tâche qui attendait Mgr Sarto, à Mantoue, était rude. En effet, le diocèse était complètement désorganisé en raison des difficultés qu'avaient trouvées les prédécesseurs du nouveau prélat de la part du gouvernement italien, qui avait obstinément refusé de les reconnaître. Mgr Sarto se mit à l'œuvre courageusement; il procéda suivant une méthode qui est déjà celle qu'il suivra à Venise et dont les grandes lignes se trouveront dans la première encyclique de Pie X : prendre des mesures pour la formation sérieuse des séminaristes; diriger et unifier l'action paroissiale par la tenue d'un synode, ou assemblée du clergé, qui eut lieu en 1888, et enfin réveiller la foi du peuple par d'imposantes cérémonies religieuses.

Le cardinal Parocchi déclarait qu'il considérait Mgr Sarto comme le meilleur évêque de la région. Aussi, lorsque le patriarcat de Venise devint vacant par suite de la mort du cardinal Agostini, le 31 décembre 1891, se hâta-t-il d'attirer l'attention de Léon XIII sur l'évêque de Mantoue. Le pape accepta ce choix et, pour bien marquer à Mgr Sarto qu'il récompensait d'abord son mérite personnel, il le nomma cardinal, du titre de Saint-Bernard des Ternes, comme évêque de Mantoue, dans le consistoire du 12 juin 1893, trois jours avant de ratifier sa nomination comme patriarcat de Venise. Des difficultés avec le gouvernement italien, qui refusait l'investiture au nouveau patriarcat, retardèrent l'entrée du cardinal Sarto dans sa ville épiscopale jusqu'au 24 novembre 1894.

Le patriarche de Venise

Comme à Mantoue, l'œuvre du cardinal Sarto fut fructueuse dans son nouveau diocèse; il organisa en 1898 un grand synode qui est resté inoubliable dans les traditions du clergé vénitien. Le dix-neuvième congrès eucharistique se tint en août 1898, à Venise, sous son pontificat, avec le plus grand succès; il célébra magnifiquement le huitième centenaire de la découverte des restes de saint Marc. En conformité avec l'encyclique *Restes novorum*, le patriarche de Venise développa dans son diocèse les comités paroissiaux; il s'occupa activement de l'éducation des séminaristes et de l'enseignement de la prédication; il prit également des mesures pour la réforme de la musique sainte. Comme à Mantoue, il se montra en un mot administrateur hors ligne et pasteur digne de ce nom. Nous arrivons ainsi à l'année 1903. Pendant que le cardinal Sarto se dévouait à l'accomplissement de sa charge pastorale, de graves événements se passaient à Rome. Léon XIII venait d'atteindre sa quatre-vingt-quatrième année. Le dimanche 5 juillet, il reçut l'extrême-onction. Le lundi 20 juillet, à quatre heures de l'après-midi, le docteur Lapponi constatait que le pape avait cessé de vivre.

Afin de prendre part au conclave, le cardinal Sarto quitta Venise le 26 juillet après midi.

Le conclave s'ouvrit le vendredi 31 juillet, à cinq heures du soir. Le Sacré Collège, qui comprend, quand il est au complet, 70 membres, comptait alors 64 titulaires; deux d'entre eux se trouvaient dans l'impossibilité de remplir leur devoir : le cardinal Colesta, archevêque de Palerme, empêché de venir à Rome par suite de son grand âge, et le cardinal Morin, archevêque de Sydney, qui, par suite de l'éloignement, n'arriva à Rome qu'après l'élection. Les cardinaux se trouvèrent donc au nombre de 62.

Le conclave

Le premier tour de scrutin eut lieu le 1^{er} août au matin. Le cardinal Rampolla obtint 24 voix, le cardinal Gotti 17, le cardinal Sarto 5, le cardinal Serafino Vannutelli 4, et divers 12. A la séance du soir, le cardinal Rampolla eut 29 voix, le cardinal Gotti 16, le cardinal Sarto 10.

La seconde journée, le 2 août, un incident se produisit. Au premier tour de scrutin, alors que les bulletins étaient déjà écrits, le cardinal Puzyna, évêque de Cracovie, prononça le veto ou l'exclusion, au nom de l'empereur d'Autriche, contre le cardinal Rampolla. Les résultats furent les suivants : avant le veto, le cardinal Rampolla eut 29 voix, le cardinal Sarto 21, le cardinal Gotti 9; le soir, après le veto, le cardinal Rampolla 30, le cardinal Sarto 24, le cardinal Gotti 3.

Le troisième jour, il y eut encore deux tours de scrutin sans résultat. Ce fut la journée du mardi qui fut décisive. Et, en effet, le scrutin donna le résultat suivant :

| | |
|-------------------------|---------|
| Cardinal SARTO | 50 voix |
| Cardinal RAMPOLLA | 10 — |
| Cardinal GOTTI | 2 — |

Le patriarche de Venise était donc élu pape et obtenait huit voix de plus que les deux tiers requis. Lorsqu'on lui demanda, selon l'usage, s'il acceptait son élection, ses yeux se remplirent de larmes; il trembla et il murmura, en soupirant : « *Fiat voluntas tua!* » Que ta volonté soit faite !

Le nouveau pape fut couronné solennellement, le dimanche suivant l'élection, 9 août 1903, dans la basilique de Saint-Pierre. Quelque temps après, le 18 octobre, le pape nomma définitivement secrétaire d'Etat Mgr Merry del Val, en l'élevant en même temps au cardinalat. Les talents diplomatiques du secrétaire d'Etat allaient bientôt avoir l'occasion de s'employer dans la rupture qui s'app préparait avec la France.

Pie X et la France

L'histoire de la rupture des relations entre le Saint-Siège et la France et de la séparation, est encore trop récente pour qu'il soit nécessaire de la rappeler dans tous ses détails. La querelle du *Nobis nominavit* était à l'état aigu, au moment de l'accession de Pie X au trône pontifical. Par esprit de conciliation, le Vatican consentit à supprimer le mot *nobis*, qui faisait l'objet de la discussion, par une note du 22 décembre 1903. Mais M. Combes, alors chef du gouvernement français, ne se tint pas pour battu et émit la prétention que le Vatican devait accepter tous les candidats proposés par lui. La visite de M. Loubet au roi Victor-Emmanuel, à Rome, et la question des évêques de Laval et de Dijon hâtèrent la rupture des relations; en effet, le 30 juillet 1904, le chargé d'affaires de France annonçait que le gouvernement de la République avait décidé de rompre avec le Saint-Siège, et, le même jour, M. Delcassé faisait savoir au nonce en France, Mgr Lorenzelli, qu'il considérait sa mission comme terminée.

L'année suivante, la loi de séparation était définitivement votée par le Parlement français, sur le rapport de M. Aristide Briand, et promulguée le 11 décembre 1905. Dès le mois de janvier 1906, le gouvernement français commença l'application de la loi par les inventaires qui amenèrent les scènes de résistance que l'on sait de la part des catholiques. Le 11 février 1906, Pie X publia l'encyclique *Vehementer nos*, dans laquelle il protestait solennellement contre la loi, déclarait qu'elle ne pourrait jamais être alléguée contre les droits imprescriptibles de l'Eglise.

Le 10 août 1906, enfin, par l'encyclique *Gravissimo officii* qui avait été précédée d'une assemblée générale des évêques français, le pape repoussait définitivement les associations cultuelles. Cette décision eut un immense retentissement dans tout l'univers catholique.

Telle est, résumée brièvement, la vie du pontife défunt. Par sa foi ardente, son inébranlable confiance en le Christ, en qui il voulait tout instaurer, *instaurare omnia in Christo*, sa haute clairvoyance et la sagesse sereine dont il a fait preuve dans tous les actes de son pontificat, Pie X mérite de figurer au nombre des plus grands papes des temps modernes.

Le jugement de demain

Il serait irrévérend autant que prématuré de porter, au lendemain même de la mort de Pie X, un jugement sur son œuvre. Aussi bien celle-ci est-elle à peine entrée en voie d'exécution.

Pour Pie X, quel que soit le jugement que l'histoire portera sur son œuvre, elle ne saura refuser de proclamer qu'il fut un pape de sincérité absolue, de vues très nobles et de grande énergie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Pégoud et Monternier accomplissent sous la mitraille un raid splendide

Que d'actions héroïques se déroulent chaque jour que nous ne connaissons en détail qu'après les hostilités ! Et dans cette débauche d'héroïsme, il n'est pas étonnant de trouver au premier rang nos aviateurs qui, du matin au soir, sillonnent les nues allemandes, les considérant déjà comme territoire français. Les pilotes d'outre-Rhin ne s'aventurent dans les airs que la nuit : il y a moins de danger ! Nous conteraons un jour par le menu tous les exploits réussis à la guerre. En attendant, nous ne pouvons donner que quelques feuillets de cet ouvrage de gloire qui s'écrit quotidiennement.

On sait déjà les prouesses du lieutenant Césari et du sergent Prudhommeau. Le caporal Finck, lui aussi, est allé au-dessus de Metz, lui aussi a jeté des bombes sur les hangars de Frascati. Résultat : un hangar éventré, un Zeppelin éclaté, deux Taubon anéantis ! Quant au dirigeable *Fleurus* — qui l'eût cru ? — il a fait sauter la gare de Trèves, malgré la fusillade qui l'accueillait pendant tout le trajet.

Enfin, nous parlerons des deux merveilleuses envolées de 300 kilomètres au-dessus du territoire allemand que vient d'accomplir le populaire Pégoud avec Monternier comme passager artiller, sur Blériot-Gnome 80 chevaux, appareil de série sans le moindre blindage. Partis dès l'aurore — nous ne dirons pas de quel endroit — mardi et mercredi ils sont allés lancer sur l'ennemi, tout en faisant des observations extrêmement claires, des grenades, des bombes incendiaires et deux obus de 45. Grâce à leur tir précis, ils ont réussi à faire sauter deux convois très importants. Malgré la mitraille, ils effectuèrent à la lettre le programme qui leur avait été soumis. Quoique n'étant nullement garantis, ils eurent la hardiesse de descendre à certains moments à moins de 1,300 mètres et ne dépassèrent jamais 1,500 mètres. Leur appareil était en effet très lourd : il emportait 360 kilos de charge utile, plus de 4 heures d'essence et d'huile, des projectiles et des carabines, « afin, ajoute Pégoud, de tuer quelques Prussiens en cas d'atterrissage inattendu ». La seule prudence des deux vaillants héros consista, au retour de Grevenmacher, où ils virèrent, à éviter Thionville, protégée par des obusiers contre avions qui portent à 7 kilomètres.

Pégoud et Monternier, qui sans doute vont recevoir la récompense que légitime leur acte héroïque, sont revenus hier en hâte à Paris, où ils ont été longuement félicités au ministère de la Guerre. Le but de leur voyage ? Ils sont simplement venus chercher un appareil neuf, car leur historique Blériot n'est plus utilisable : pendant leurs randonnées, les deux aviateurs ont vu leurs ailes et leur fuselage percés de 97 balles et ont reçu deux obus, l'un dans le stabilisateur, l'autre sous le palonnier. C'est miracle que leurs vols aient pu se terminer sans incident.

Lorsque ces lignes paraîtront, les glorieux soldats de l'air seront repartis pour recommencer. « Et ça, c'était un début, histoire de nous faire la main ! » nous ont-ils déclaré. Avec eux, avec leurs camarades, nous pouvons avoir confiance ! — JACQUES ROMANET-MORTANE.

Comment deux aviateurs allemands furent capturés aux environs de Pont-à-Mousson

NANCY, 20 août (Dépêche de l'Information). — Un habitant de Pont-à-Mousson a raconté dans quelles circonstances deux officiers aviateurs allemands ont pu être faits prisonniers vendredi dernier.

Il était environ sept heures du matin, lorsqu'on aperçut un biplan allemand entre Norroy et Vandières. Les postes français tirèrent aussitôt sur lui. Une des balles traversa le réservoir, et l'essence s'étant vidée, les aviateurs furent obligés d'atterrir.

Un télégramme du général Lyutay

RABAT, 19 août. — Le résident général a adressé par radiotélégraphe au colonel Laverdure, commandant de la place de Khenifra, qui reste la base la plus avancée de notre occupation contre les masses berbères, l'ordre du jour suivant :

Je suis de tout cœur avec la garnison de Khenifra et son chef ; je me rends compte de l'effort extrême qu'elle doit donner et de toute la force de résistance morale et matérielle qui lui est nécessaire.

J'ai déjà signalé au gouvernement que c'est grâce à elle que se maintiennent la sécurité du pays en arrière et la liberté de mouvement des troupes envoyées en France pour la défense nationale à laquelle elle contribue ainsi de la façon la plus efficace et la plus héroïque.

Je sais qu'elle maintiendra haut et ferme, jusqu'au bout, le drapeau qu'elle a planté le 10 juin.

Pour redonner au pays la vie économique

M. Thomson se préoccupe de rendre le crédit au commerce et à l'industrie

M. Thomson, ministre du Commerce et de l'Industrie, a reçu M. le sénateur Mascaraud, président, et un certain nombre des membres du comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, qui venaient lui faire connaître les mesures qu'ils jugeaient indispensables pour activer la vie économique du pays.

Ils ont indiqué qu'il importait d'améliorer, le plus rapidement possible, les moyens de transport et les relations postales, et surtout de rendre au crédit plus d'élasticité, et ils ont insisté sur l'urgence qu'il y avait à obtenir de la Banque de France des facilités plus grandes d'escompte des effets de commerce.

M. Thomson a répondu qu'il était tout à fait d'accord avec la délégation et que tous ses efforts et ceux de ses collaborateurs tendaient à rendre au commerce et à l'industrie le crédit indispensable.

Le ministre a ajouté que, sur la demande du comité de législation commerciale, il avait convoqué un certain nombre de présidents de Chambres de commerce des grands centres industriels.

Le comité qui étudie le renouvellement du moratorium désire connaître des intéressés eux-mêmes les difficultés d'application du décret du 9 août dernier et les modifications qu'il y a lieu de lui apporter dans l'intérêt de la reprise des transactions.

Les Américains souhaitent la reprise des relations commerciales

M. Thomson, ministre du Commerce, a reçu M. Peixotto, président de la Chambre américaine de commerce de Paris, et ses collègues, MM. Shoninger et Branch.

Ces messieurs l'ont entretenu du désir qu'avaient un grand nombre d'Américains de faire des commandes importantes à notre commerce et à notre industrie, mais ils étaient arrêtés par l'impossibilité où se trouvaient certains de nos fabricants de faire travailler ou de faire transporter les marchandises à destination. Ils ont ajouté que, par suite des difficultés dans la correspondance postale, ils hésitaient à lancer des commandes sur le compte desquelles ils n'étaient pas fixés.

Le ministre du Commerce leur a répondu que des améliorations très sérieuses allaient être apportées au régime du transport des marchandises et que les expéditions des centres de fabrication reprenaient progressivement leur cours normal.

En ce qui concerne les relations postales, il a indiqué que chaque jour il prenait des dispositions pour que les courriers deviennent plus réguliers ; de plus, il a offert à ces messieurs de faire vérifier, par ses services, si les commandes étaient arrivées à bon port et si les marchandises étaient en cours de fabrication ou en cours de route.

Au point de vue crédit, il a fait observer que la Banque de France allait consentir de plus grandes facilités d'escompte et que le gouvernement avait le ferme désir de limiter encore les effets du moratorium en augmentant les possibilités de retrait.

Enfin, M. Thomson a remercié les représentants de la Chambre de commerce américaine de s'employer dans les circonstances actuelles à développer les échanges entre la France et les Etats-Unis ; c'est une tâche très louable qui répond à la fois à l'intérêt bien entendu des deux Républiques et à leurs anciens rapports d'amitié.

Le roi George V adresse ses souhaits à M. R. Poincaré à l'occasion de son anniversaire

Le président de la République a reçu du roi d'Angleterre le télégramme suivant à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance :

Son Excellence le président de la République française, Paris.

Je désire vous faire parvenir, à l'occasion de l'anniversaire de votre naissance, mes vœux sincères et mes cordiales félicitations. J'ai la ferme conviction que les succès favorisera les armes de nos deux peuples dans la grande lutte contre un ennemi commun et que, de concert avec nos autres alliés, nous continuerons la guerre jusqu'à une issue satisfaisante.

GEORGE, R. I.

M. Poincaré a répondu :

Je remercie Votre Majesté de ses souhaits cordiaux et je la prie de recevoir la nouvelle assurance de mon amitié. J'ai la même conviction que Votre Majesté dans l'issue de la guerre qui nous a été imposée et que nous poursuivrons, avec le concours de l'Angleterre et de nos autres alliés, jusqu'à la victoire définitive du droit et de la civilisation.

RAYMOND POINCARÉ.

Les Français de Berlin sont sains et saufs

L'ambassadeur d'Espagne à Paris fait connaître au ministère des Affaires étrangères, d'après une information donnée par son collègue de Berlin, que les Français actuellement en Allemagne sont sains et saufs, et qu'on a retrouvé ceux dont on ignorait jusqu'à ce jour la résidence.

Après avoir franchi la frontière allemande, M. Cambon fut fêté partout où il passa

M. Jules Cambon quitta Berlin avec sa suite le 4 août, à 10 heures du soir. Plusieurs personnalités diplomatiques étrangères étaient venues le saluer à la gare, entre autres M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis et M. Théotoki, ministre de Grèce.

Après les péripéties que l'on sait, les membres de l'ambassade de France à Berlin arrivèrent dans la capitale danoise le jeudi 6 août, à 7 heures du matin. Ils y restèrent six jours, profondément émus des manifestations de sympathie que leur prodiguaient la cour et la ville.

Ayant, le mercredi 12 août, gagné Christiania par Helsingborg, ils furent reçus le lendemain 13 par le ministre des Affaires étrangères de Norvège et partirent le vendredi 14, à 10 heures du soir, pour Bergen.

Arrivés à Bergen le samedi 15, à 11 heures du matin, ils s'embarquèrent deux heures plus tard pour Edimbourg. Afin d'échapper aux croisières allemandes, ils firent d'abord route au nord. Ils arrivèrent en vue des côtes d'Ecosse, au large de Peterhead, et ne débarquèrent à Edimbourg que le dimanche 16, à 9 heures du soir.

M. Jules Cambon et sa suite furent reçus par le lord prévôt d'Edimbourg de la façon la plus gracieuse, et la population ne leur ménagea pas non plus les témoignages de sympathie ; mais, pressés de gagner Londres, les membres de l'ambassade française ne demeurèrent que deux heures dans la capitale de l'Ecosse et reprirent le train pour la capitale anglaise à 11 heures du soir.

Arrivé à Londres à 9 h. 30 du matin, le lundi 17, M. Jules Cambon fut reçu à 3 heures de l'après-midi par LL. MM. le roi et la reine, puis par sir Edward Grey. Le lendemain, déjeuner à l'ambassade de France, auquel assistaient M. Asquith, sir Ed. Grey et sir Arthur Nicolson.

Les membres de l'ambassade française repartirent le mercredi 19, à 8 h. 30 du matin, pour Folkestone. La foule les acclama à l'embarcadere de Charing-Cross, comme à la gare maritime. Après une traversée favorisée par une mer tranquille, ils arrivèrent à Boulogne à midi. Le colonel Daru, commandant d'armes, les attendait à leur arrivée.

M. Jules Cambon repartit de Boulogne à 1 h. 30 de l'après-midi. Il fut salué à son passage à Arras par le préfet du Pas-de-Calais. M. Jules Cambon arriva à Paris, à la gare du Nord, à 9 h. 45 du soir. Il était attendu par le délégué du ministre des Affaires étrangères.

Dans le même train que l'ambassadeur de France a voyagé, depuis Boulogne, l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, qui débarquait du *Tennessee*, bateau qui doit ramener aux Etats-Unis les Américains qui se trouvent actuellement en Europe. L'ambassadeur américain rapportait avec lui 175.000 francs en or, pesant 150 livres anglaises.

L'éclipse de soleil d'aujourd'hui

Une éclipse de soleil se produira aujourd'hui 21 août. Elle sera totale en Norvège, en Suède, en Russie, dans l'Asie Mineure et en Perse. A Paris et en France, elle ne sera que partielle, ainsi que dans l'Asie occidentale, au nord de l'Afrique, au Labrador et au Groënland.

A Paris, l'éclipse sera assez importante, puisque plus de la moitié de la surface solaire se trouvera cachée par la lune au moment de la plus grande phase, qui aura lieu à midi 17 minutes 8 secondes. Le commencement de l'éclipse aura lieu à 11 heures 5 minutes 5 secondes et sa fin à 13 heures 27 minutes 9 secondes.

LE TEMPS QU'IL FAIT

Le temps reste brumeux sur la France et les Pays-Bas ; des orages ont éclaté sur la région de l'Ouest.

La température se maintient aux environs de la normale.

Aujourd'hui, temps nuageux et moyennement chaud probable.

A la Bourse de Paris

Paris, le 20 août 1914.

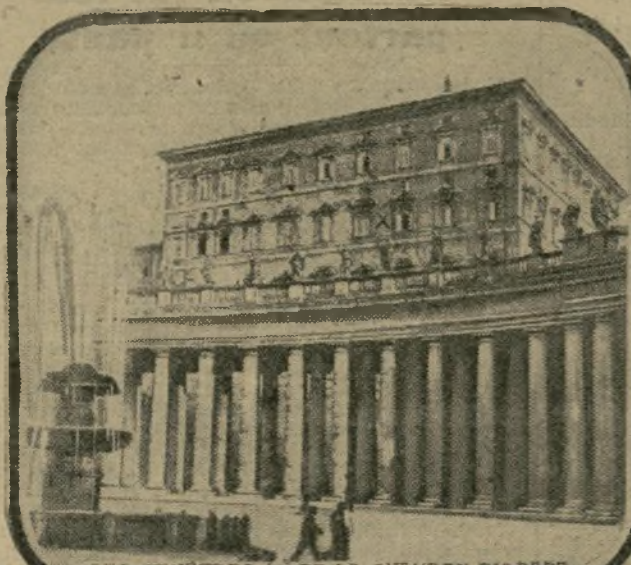
Courant de transactions régulier et qui tend à s'élargir quant au nombre des valeurs traitées, sinon quant au volume des affaires.

Au Parquet, à terme, les banques figurent toujours en bonne place : Banque de Paris, 1.100 fr. ; Lyonnais, 1.240 ; Crédit Mobilier, 410 ; Nationale du Mexique, 466. Parmi nos rentes, le 3 1/2 amortissable s'établit à 82.50. Par ailleurs, notons le Rio à 1.350 ; le Nord Espagne à 355 ; la Briansk à 275. Au comptant, le 3 1/2 libéré fait 82.25 ; notre 3 0/0 est coté 75 ; quelques emprunts russes : 3 0/0 1896, 59.25 ; 5 0/0 1906, 90 ; 3 0/0 1891, 62. Aux chemins de fer : Est, 760 ; Midi, act. jouiss., 475 ; Orléans 4 0/0, 475 ; Nord 3 0/0, 378. En outre, le Nord-Sud s'établit à 100.50 ; le Métro à 422 ; l'Omniabus à 390 ; Bateaux Parisiens, 263 ; Dakar à Saint-Louis, 1.075 ; Télégraphes du Nord, 720 ; Fives-Lille, 780 ; Acieries de France, 550 ; Charbonnages de Trifail, 230 ; Mokta-el-Hadid, 1.700 ; Boléo, 530 ; Phonographes Pathe, 420 ; Azote, 22 ; Phosphates de Gafsa, 615. Notons parmi les obligations : Nord Espagne 3 0/0, 315 ; Saragosse 3 0/0, 318 ; Brazil Railway 4 1/2, 365 ; Tauris 5 0/0 1913, 400 ; Annuités Châlons, 510 ; Messageries 3 0/0, 458 ; Ville de Tokio 5 0/0, 440 ; Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire, 5 0/0, 78 ; Wagons-Lits 4 0/0, 420 ; Port de Rosario 3 0/0, 452 ; Bons de Panama, 94 ; Crédit Foncier Mexicain 5 0/0, 178 ; Mines de Béthune 3 3/4, 352 ; Suez 5 0/0, 580 ; Suez 3 0/0, 365 ; Ville de Nîmes 3 0/0 1897, 465.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — G. Marty.

LE PAPE PIE X DANS LA VIE INTIME



LES FENÊTRES (X) DE LA CHAMBRE DU PAPE



S.S. PIE X
LORSQU'IL ÉTAIT EVEQUE



LE LIT DE SA SAINTÉTÉ PIE X



LE RETOUR DE LA PROMENADE



SA SAINTÉTÉ PIE X



LA CHAPELLE PRIVÉE DU PAPE
AU CHÂTEAU DE CASTEL-GANDOLFO



LE PAPE BENISSANT



LE PAPE EN PROMENADE



LA PROMENADE EN VOITURE DANS LES JARDINS DU VATICAN



S.S. PIE X INAUGURANT UNE GALERIE DU VATICAN